



# EN QUÊTE DE FONDS

Plongeur et biologiste, Laurent Ballesta fraye avec les requins, après avoir, le premier, filmé le préhistorique cœlacanthe dans les profondeurs de l'océan. PAR STÉFAN L'HERMITTE



Le spécialiste de la photo sous-marine ici en Terre Adélie, en Antarctique. À gauche en Afrique du Sud avec un cœlacanthe, poisson préhistorique qui n'a quasiment jamais évolué.





**E**t soudain, sur l'écran, surgit un crocodile à soixante-dix dents. Pas évident de ne pas se voiler les yeux même dans la ouate d'un fauteuil. La séquence se déroule dans le delta de l'Okavango, au Botswana, sous l'eau et sous les papyrus, dans une inextricable prison de végétaux et d'ombre. Le pas édenté du tout mesure quatre bon mètres et s'approche de l'humain à un coup de gueule. Il faut une pique façon matador pour envoyer sa curiosité ailleurs. Laurent Ballesta sort de l'eau et dialogue avec son pote de plongée. « Tu sais pourquoi il est venu ? – Non. » L'épisode date de 2010. Là, en 2017, il rentre de sa dernière expédition, à Fakarava, un atoll de l'archipel des Tuamotou, en Polynésie française. Et, puisque la météo de La Rochelle en novembre emprunte des vents à la Sibérie, il se réchauffe d'un pull bleu marine avec bouttonnière jusqu'au col et surtout d'un jean qui empêche de voir qu'il a fallu lui reboutonner les chairs, le suturer. Dégât collatéral causé par un requin en plein casse-croûte : « Il est passé trop près de moi en secouant un poisson chirurgien qu'il tenait dans la gueule. La queue du chirurgien, c'est pire qu'un scalpel. Je suis sorti avec la combi et l'arrière de la cuisse déchirées. »

Il avait dit qu'il arrêterait de faire trempette dans des eaux tumultueuses à 50 ans. C'est pas gagné. « Le temps passe trop vite... » Laurent Ballesta, 43 ans, a l'art de frayer avec les animaux les plus extraordinaires ou les plus inattendus et de raconter – en mots et en images – les belles histoires qui vont avec. Il sera l'invité du [Salon de la plongée](#) à Paris pour trois conférences et une avant-première consacrée à sa dernière expédition\*.

Un temps, le petit Laurent avait cru que le monde était trop étroit pour ses envies. « Comme si je m'étais trompé d'époque. » Ce n'est qu'en 1974 que sa bouille est apparue sur la boule bleue. Où chercher ? Papa et maman ont leurs habitudes de bronzage populaire, à Carnon-Plage, dans l'Hérault. Il a 4-5 ans, et sous la pelle et le seau, y a pas de quoi révolutionner sa vie, alors il se colle un masque sur le museau pour regarder sous l'eau. L'intuition. « Plutôt l'amour de braver un interdit, affine-t-il. Mes parents aimaient la plage mais ne savaient pas nager. » Il joue à Cousteau. Son père, postier, le rêvait footballeur, il sera plongeur. Avec ce talent pour dénicher l'inattendu. On ne peut pas dire qu'il ait levé le nez, ni manqué de nez. « Je crois que j'ai l'œil. »

Sa première grande rencontre fut avec un minuscule gobie à quelques encablures de Banyuls. Première friture attrapée par sa ligne de vie, à 25 piges, alors qu'il a passé ses exams de botaniste, qu'il connaît « tous les noms latins de toutes les bestioles ». Content de sa pêche photo, il la montre à un savant local qui évoque un poisson fort commun « en robe nuptiale

peut-être », puis à un autre, japonais et aristocrate, qui, lui, s'extasie et dit « extraordinaire ». C'est le gobie d'Andromède, recensé certes un quart de siècle plus tôt, mais jamais photographié. « Il est tout noir, avec des taches qui rappellent la constellation d'Andromède. » La plupart des animaux aquatiques sont « décrits », mais pas toujours « illustrés ». Ils ne sont pas toujours aisés à dénicher. Surtout quand ils nichent dans les grands fonds.

Ballesta a entamé son bestiaire avec le gobie de trois centimètres ; il vise vite plus gros, avec l'antédiluvien cœlacanthe, poisson des abysses, ancêtre possible des vertébrés terrestres, souvent qualifié de « fossile vivant ».

« Finalement, je me suis rendu compte que je n'étais pas né à une si mauvaise époque. » Une invention militaire passe au civil : le scaphandre à mélangeur. Il recycle l'air. Il permet de plonger plus profond – 200 mètres – et plus longtemps – jusqu'à vingt-quatre heures. La « mare incognita » s'ouvre. « Je n'ai pas si grand mérite, c'est la technologie qui me

permet d'aller voir là où on ne pouvait pas encore aller. C'est mieux que le sous-marin ou le filet de pêche. » Au large du Mozambique, en 2010, il réussit, le premier, à filmer dans son milieu naturel le très horrible cœlacanthe, qui, depuis 350 millions d'années, n'a quasiment pas évolué. « C'est *Jurassic Park*. »

En Polynésie, depuis quatre ans, Ballesta se fait copain avec les requins gris à grande gueule. Il entend comprendre et filmer leur technique de

chasse. « Ils sont sept cents dans la passe, au début je n'osais pas approcher. Il faut s'intégrer dans le milieu, le comprendre. Ces requins sont plus petits que toi, tu n'entres donc pas dans la catégorie des proies. Pour eux, tu es soit un danger, soit un compétiteur. Ils s'écartent, tu n'es qu'un obstacle. Peu à peu, je me suis retrouvé au milieu d'une frénésie sauvage et j'ai appris à ne pas bouger. Avec le temps, on se rend compte que c'est tout sauf l'anarchie, que c'est de la coordination, de la stratégie... Parfois, ça frotte un peu, mais c'est surtout pour moi une excitation dingue. Faut juste éviter que les vraies proies des requins se réfugient sur toi... La dernière fois, je les ai vus déchiqueter une murène japonaise, c'était euphorique. »

Laurent Ballesta est actuellement à terre. Il y soigne son spleen récurrent. Il cherchait à replonger, même deux heures à Brest. Un jour prochain, il aimerait nager avec le calamar géant. ●

s/hermitte@lequipe.fr

\* 20<sup>e</sup> Salon international de la plongée sous-marine, porte de Versailles à Paris, jusqu'au 15 janvier. Outre une expo photo, Laurent Ballesta y présentera le teaser du premier documentaire tiré de ses expéditions.

## « LE POISSON CHIRURGIEN, C'EST PIRE QU'UN SCALPEL. JE SUIS SORTI AVEC LA COMBI ET L'ARRIÈRE DE LA CUISSE DÉCHIRÉES »